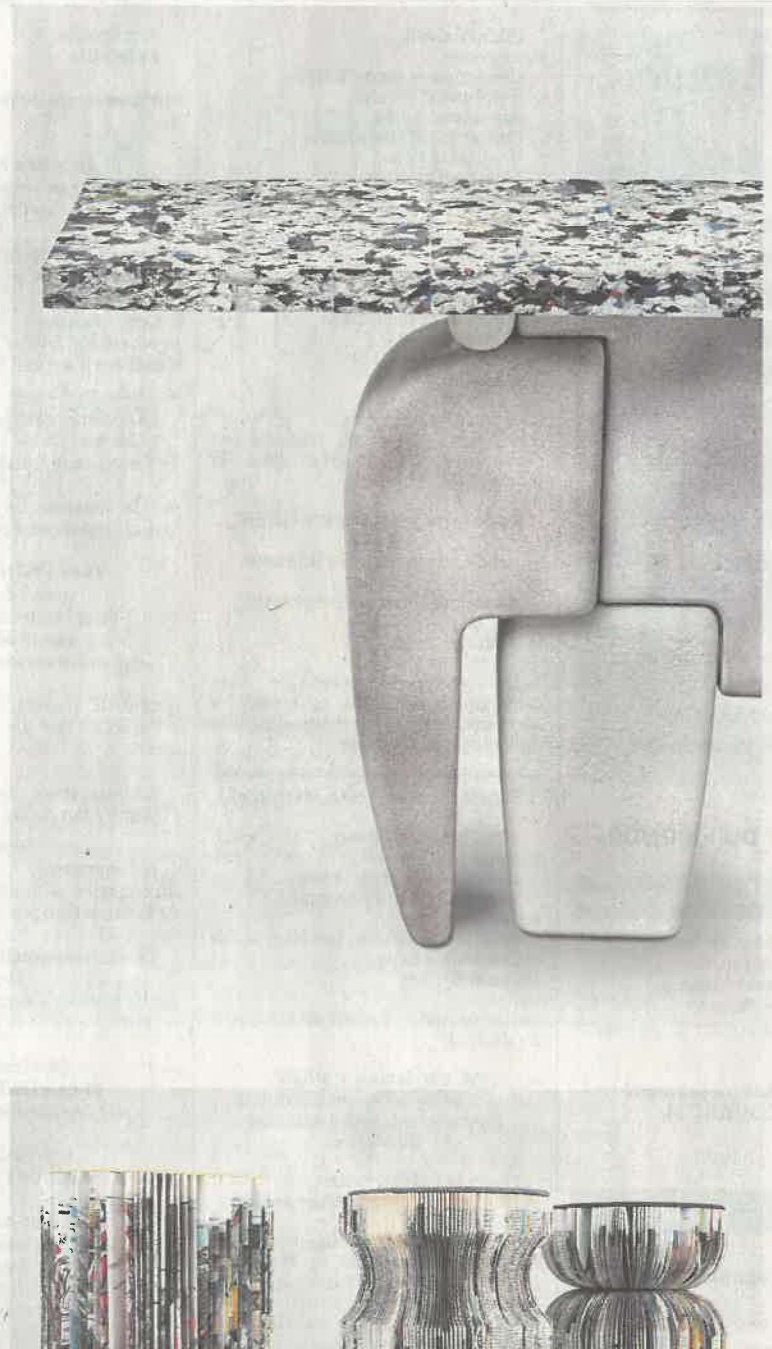
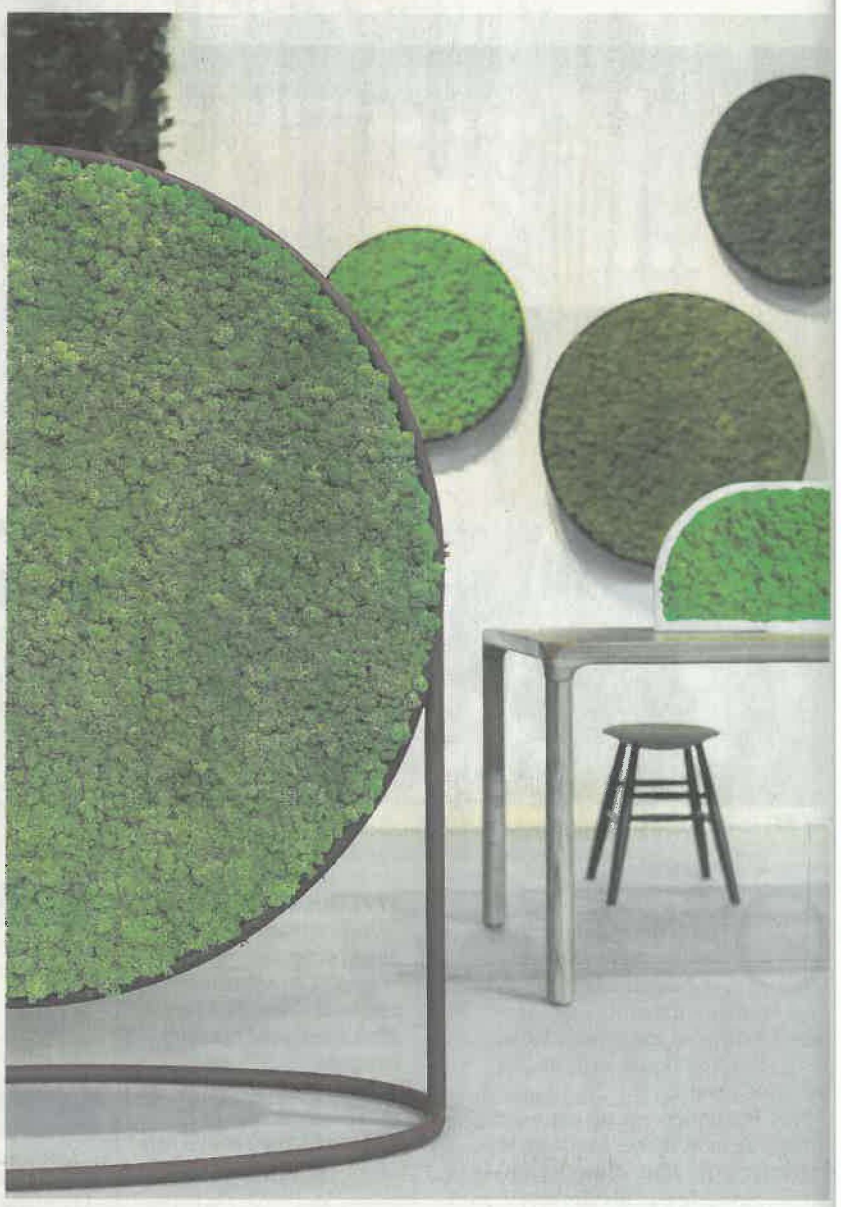
Des tables à base de textile compressé, des fauteuils conçus avec des champignons, des vases en poussière de marbre... L'écodesign se développe, sous l'impulsion de quelques marques et créateurs.





Ci-contre : console César, en céramique et textiles compressés, par Greenkiss. D. DELMAS
En bas à gauche : tabouret/table d'appoint Les Cultivés, créé à partir de livres recyclés, par Les Résilientes. MARION DUBIER-CLARK

Ci-dessous : G-Circle, panneau contenant de la mousse et du lichen naturels, par Alain Gilles pour Greenmood. MAREK SWOBODA

SUR LA PISTE RECYCLABLE

DESIGN

Impossible de ne pas remarquer cette console au piétement en céramique et au plateau en textile recyclé. Sur le dessus, on se met à chercher, façon chasse au trésor, des fragments de zips et des boutons de jeans... Du 17 au 21 janvier, le dernier salon Maison & Objet Paris, à Villepinte, a vu naître Greenkiss, une marque parisienne d'écodesign fondée par le designer Hubert de Malherbe, l'architecte Thierry Lemaire et le fabricant italien Paolo Castelli, directeur général de l'entreprise du même nom, à Bologne. Si les meubles et luminaires sont dessinés à six mains et réalisés en Italie, ils sont surtout le fruit d'une filière écoresponsable qui utilise des matériaux recyclés.

« Cette console à base de briques de vêtements compressés, forcément baptisée César, c'est comme un tableau à mes yeux, se félicite Hubert de Malherbe. *Avec l'architecte Clarisse Merlet, qui a mis au point ce matériau de construction qu'elle a appelé Fabbrick, nous avions déjà réalisé, via mon agence Malherbe Paris, des cloisons et des rangements pour les boutiques de prêt-à-porter Jules. Je ne pouvais me lancer dans l'aventure Greenkiss sans intégrer cette innovation »*, précise le créatif de 55 ans, entouré, sur le stand, d'autres incroyables rescapés des déchetteries. Comme ce spectaculaire canapé haricot dont l'assise est en mousse écologique biodégradable et le revêtement en laine brute de couleur biscuit, ou cette table en chutes de pierres mélangées à du ciment, à l'aspect béton avec un grain en relief en plus. D'élégantes chaises (à 900 euros l'une, tout de même) se dessinent aussi dans l'espace, taillées dans du bois de seconde main dont les nœuds et autres imperfections ajoutent à leur singularité.

« Ces bois sont plus difficiles à travailler, mais plus beaux finalement, relève Hubert de Malherbe. *Jusqu'ici, le secteur du meuble était en retard sur le plan environnemental comparé à la mode ou à l'alimentation. Avec Greenkiss, nous voulons faire la preuve que l'on peut créer des meubles chics et écologiques, sans que cela se voie en première intention. Et si on ne promet pas le 100 % écologique, l'industrie n'y étant pas prête, notre initiative va faire école parce que nous vivons aujourd'hui dans une société meilleure que celle qui nous a élevés, dans le XXe siècle dévastateur ! »*

Du verre éternel

« A cette époque, nous étions déjà conscients de l'importance de recycler les déchets », corrige le Britannique Tom Dixon, devenu célèbre dès les années 1980, avec son mobilier créé à partir de métal récupéré dans des déchetteries ou aux puces de Londres. Ce mois-ci, l'ancien « designer ferrailleur » présente, dans l'exposition « Mushrooms : the Art, Design and Future of Fungi » (jusqu'au 26 avril à la Somerset House) un fauteuil à base de champignons, aux côtés d'abat-jour en mycélium par Sebastian Cox. Parallèlement à ce projet expérimental, Tom Dixon propose déjà des solutions écoresponsables disponibles sur le marché.

« AVEC GREENKISS, NOUS VOULONS CRÉER DES MEUBLES CHICS ET ÉCOLOGIQUES, SANS QUE CELA SE VOIE EN PREMIÈRE INTENTION »
HUBERT DE MALHERBE
designer

Ces derniers mois, il a lancé la collection d'accessoires Swirl, à base de pigments et de poussière de marbre, qui offre un débouché aux chutes de cette roche si recherchée. Tom Dixon refuse d'expliquer la formule – *« de même que ma grand-mère ne m'a jamais dit toute la vérité sur sa recette de tarte aux pommes ! »*, précise-t-il –, mais il en a fait des porte-crayons, des vases, des bougeoirs, des serre-livres, ainsi qu'une table basse au joli effet terrazzo, dont les formes géométriques empilées ne sont pas sans rappeler le mobilier pop en mélaminé décoratif du groupe Memphis. Le designer, couronné de l'ordre de l'Empire britannique, lance aussi en 2020 des vases, bols et bougeoirs Press dans le verre pressé le plus épais de l'industrie, et pourtant transparent, dont il assure qu'il peut *« durer éternellement »*. Et au Salon du meuble de Milan, en avril, le voilà créateur de tables et de chaises entièrement taillées dans du liège, en collaboration avec Ikea. *« La production n'abîme pas les arbres, des chênes-lièges qui peuvent vivre cent cinquante ans »*, assure Tom Dixon.

Une liste de marques vertueuses

La clientèle qui recherche des objets plus respectueux de la planète est de plus en plus nombreuse, à en croire le site de vente Made in Design (groupe Le Printemps), qui a ouvert cet automne une page spécifique « Eco Design » où sont répertoriées les marques vertueuses. *« De même que nous avons été, il y a vingt ans,* acier permettant de construire en quelques minutes plusieurs typologies de meubles, développe une ligne de mobilier écoconçu. Dont la chaise SSD (pour « simple, solide et durable »), fabriquée en acier et noyer à 100 % en Europe, et livrée dans un emballage en papier recyclé.

On trouve aussi la néerlandaise Good & Mojo, qui propose des luminaires en lin, en toile de jute ou en toile d'abaca et qui, pour chaque achat, reverse 5 % à une fondation qui distribue des lampes solaires aux populations n'ayant pas accès à l'électricité. Ou encore l'italienne Kartell, qui a recréé en janvier les célèbres rangements Componibili (1964) dans une version bioplastique issue de déchets agricoles, ainsi que d'élégantes chaises Smart Wood, conçues avec Philippe Starck, en résidus de bois moulé, inscrivant pour la première fois en plus de cinquante ans d'histoire un produit de la forêt à son catalogue...

Dans les allées du salon Maison & Objet, impossible pour les visiteurs de ne pas déceler cette tendance au « durable ». La Française Wendy Andreu présentait ses briques de textiles broyés et non plus compressés, offrant de nouvelles opportunités de recyclage ; l'Ita-

Les beaux objets du Stüdio Emmaüs

RANGEMENTS SUR PIED « Henri », joliment colorés et empilables, tables et tabourets d'appoint « Les Cultivés », sculptés dans de vieilles encyclopédies aux pages patiemment pliées et découpées, lampes « Les Cintrées », faites de cintres de métal et de textile délaissé... La première collection du Stüdio Emmaüs, entièrement à base de matériaux de récupération, est exposée, jusqu'au 31 mars, dans la boutique 107 Rivoli, à Paris. *« Nos objets ont été, dans une première vie, des fenêtres,* fait appel à des designers comme Lisa Lejeune, Ionna Vautrin, Ferréol Babin ou Studio 5.5. *« A ces designers, je ne donne pas de contraintes concernant la typologie d'objets, mais ils doivent travailler avec les matériaux de récupération disponibles. Et, surtout, ils doivent dessiner un produit dont le process de fabrication va permettre à nos artisans apprenants d'intégrer de nouveaux savoir-faire dont ils pourront se prévaloir, dans le futur, sur le marché du travail. »*

Tel est le cas de cette patère issue de *« chutes de chutes »* de bois, un concept imaginé pour l'Atelier Emmaüs par le collectif de design parisien 5.5. *« Il est intéressant de penser un objet comme support d'apprentissage. Nous avons proposé des aux hommes, une deuxième vie aux objets et un meilleur avenir à la planète. Mais nous avons un temps plus long de fabrication car tout est réalisé à la main et le résultat est unique »*, relève Guillaume Poignon.